



LONGPONT, 16 JUIN 2018
HOMMAGE AU CAPITAINE JOOST VAN VOLLENHOVEN

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL DE DIVISION (2S) DOMINIQUE ARTUR
PRÉSIDENT DE L'ANA RICM

Capitaine Joost VAN VOLLENHOVEN, nous voulons vous redire, aujourd'hui, 100 ans après ce jour tragique du 20 juillet 1918, combien vous êtes présent dans nos esprits et dans nos cœurs.

Sans doute, comme à chaque réédition de cette vénération posthume, vous dites-vous « Pourquoi moi plus que tous ceux qui sont morts au combat avec moi, ce samedi-là ? Pourquoi moi plus que tous les anonymes qui, de tous temps, se sont sacrifiés pour que la France soit la France ? »

Qu'eût valu votre courage, s'il n'eût été enraciné dans cette belle humilité ? Peut-être êtes-vous même en train d'en discuter avec le colonel Arnaud BELTRAME !

Notre hommage n'est bien sûr pas exclusif, au contraire, mais nous avons besoin de concret pour nourrir notre engagement par des moments de rituels et de communion.

Et l'état de paix intemporel que connaît votre âme ne vous empêche nullement de poursuivre cette mission que vous chérissiez : Servir la France. Oui ! C'est désormais par votre exemple que vous œuvrez. Le cap que vous nous donnez ne relève plus de l'espace mais plutôt du sacré puisqu'il nous conduit à choisir de choisir l'élévation personnelle.

Sauf à tomber dans la barbarie du cyclique et donc de l'immobilisme, nous avons soif de modèles, de héros, de grands hommes comme vous. Le propre du grand homme réside dans sa libre capacité, par conviction et esprit de justice, à bouleverser totalement son confort quotidien par une décision radicale qui engage toute sa vie... Vivre une telle rupture une fois au cours de son existence relève déjà de l'extraordinaire.

Or, vous, mon capitaine, vous témoignez par trois fois des vertus qui vous animent : Tout d'abord, en 1899, à 22 ans, en choisissant la France comme Patrie ; puis, une deuxième fois, en avril 1915 en rejoignant le RICM comme sergent alors que vous êtes gouverneur général d'Indochine par intérim et déjà décoré de la Légion d'honneur ; enfin, une troisième fois, le 17 janvier 1918, en démissionnant de vos fonctions de

gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française ; vous demandez aussitôt à rejoindre à nouveau le RICM.

Nous pourrions vous prêter ces paroles, plagia de théologie : « la France me parle et, alors, j'existe ! »

Vos contemporains sont admiratifs. Les superlatifs fusent ; je cite : « Le héros le plus pur et le plus noble, le soldat le plus courageux, l'officier le plus splendidement complet, parmi tous ceux qui ont, le sourire aux lèvres, donné leur sang à la Patrie ».

Votre exemplarité reste particulièrement féconde aujourd'hui. Passer de la lumière à l'ombre par deux fois pour rejoindre avec affection le Marsouin du RICM dans sa boue quotidienne d'alors, vous accorde cette grâce que, même 100 ans après, celui-ci se sente encore proche de vous.

Vous êtes dans nos cœurs, capitaine VAN VOLLENHOVEN ! Votre pureté nous gagne ! De l'invisible, vous contribuez à l'unité corporelle du RICM, force vitale d'intelligence, d'humilité et de courage au combat.

Enfin, plus personnellement, je souhaiterais vous confier combien votre nom VAN VOLLENHOVEN me charme. Il comporte une belle allitération qui vous caractérise bien : vous allez entre ciel et terre, déterminé, à la fois léger et puissant, sans doute porté par la gloire, tel un immortel qui revient de la grande bataille.